

Femina



ROBES DE VILLE

Robe de charmeuse « gris nuage ». Tunique formant tablier en mousseline de soie du même ton, terminée par un motif de vieux Venise.

Robe de liberty « opale », encadrée d'un doigt de Chinchilla. Tunique droite en mousseline de soie dont le bas est terminé par des effilés de soie.

Grands décolletés avec les bras entièrement nus; la plupart des robes sont montées sur un petit corselet en treillis d'or ou de perles retenu simplement aux épaules par deux bretelles. Avec la taille, très haute cela donne vraiment le minimum de corsage possible.

Pour les grands dîners et les grandes réceptions, on revient à la traîne très longue, presque la traîne de cour, de forme carrée; pour l'Opéra et les petits dîners, la traîne est plus courte et presque toujours en pointe; on fait aussi des traînes à deux pointes terminées par des glands; c'est d'un charme assez gracieux et inattendu.

On fait beaucoup aussi pour les robes du soir de jolies soies rayées. Il est du suprême chic d'en posséder d'anciennes, mais les copies sont si fidèles et si délicieuses qu'il est bien facile de se tromper. Avec ces robes j'ai vu le fichu de mousseline de soie blanche simplement pris dans une haute ceinture de satin et piqué d'une rose France. C'est exquis.

Avec les robes dix-huitième on essaye de relancer la coiffure haute avec les boucles retombant sur le cou et qui accompagnent si gracieusement le visage.

C'est une coiffure infiniment seyante et qui, avec les longues boucles d'oreilles que l'on peut porter maintenant, donne une grâce et un charme tout à fait particuliers.

LES MANTEAUX

Actuellement c'est le grand triomphe du manteau de liberty noir. Il fait d'ailleurs au tailleur la concurrence la plus déloyale, car en recouvrant de façon pratique les robes de ville il permet d'attendre la sortie définitive des modes d'hiver.

C'est une grande redingote de forme sac peu ajustée à la taille et sans ampleur du bas. Croisée devant, elle est légèrement resserrée en arrière à la taille par une patte. On la fait entièrement noire avec simplement des groupes de petits grelots d'or aux manches et à la patte du dos.

Quant aux manteaux du soir, ils sont très larges et très flous avec des manches courtes, immenses du bas.

Le fond en est généralement en voile de soie avec une bande de fourrure dans le bas, ordinairement taupe ou petit gris quand on ne veut pas employer une fourrure chère. Ils ont presque tous un grand col formant capuchon, car le capuchon a complètement détrôné le col marin; on termine ce capuchon par de gros glands de soie.

Beaucoup de manteaux de mousseline de soie sont recouverts d'une broderie de perles ivoire. D'ailleurs toutes les broderies ne sont plus admises qu'absolument mates, et il faut avouer qu'en noir et en blanc cela a l'air assez lugubre.

On emploie également beaucoup de mélanges de fourrure pour ces manteaux.

LES FOURRURES

Nous avons fait l'an dernier une véritable débauche de fourrures et vous vous demandez sans doute si cet hiver encore cette vogue — à mon avis bien justifiée — allait se continuer. Rassurez-vous; la fourrure sera de plus en plus la parure obligatoire et nécessaire de toutes nos robes habillées.

Je puis d'ailleurs vous donner sur cette question les renseignements les plus exacts et les plus précis, ayant pris conseil de M. Albert Revillon, de la maison Revillon frères, dont la compétence en cette matière est indiscutable.

Le genre de fourrure, d'abord. Eh bien, malgré que l'on nous accuse si souvent d'inconstance, nous avons été fidèles à nos amours de l'an dernier et le skungs reste encore le roi du moment. C'est une faveur bien méritée, car sa couleur sombre — qui est sa couleur naturelle — et sa solidité en font une fourrure d'un usage parfait. Son prix a bien un peu augmenté depuis l'année dernière, mais il reste cependant très abordable et sera toujours la fourrure des femmes pratiques, désirant

pouvoir faire une dépense qui leur profitera plusieurs années.

La mort du roi Edouard, qui a influencé nos modes de cet été, s'est fait sentir aussi jusque dans la fourrure. Nos voisins d'outre-Manche ont fort prisé le renard lustré noir qui possède une richesse et un soyeux merveilleux. C'est une fourrure aristocratique par son prix, mais dont la finesse et la distinction sont véritablement indiscutables.

La loutre, ou plutôt les loutres — car bien peu de femmes peuvent se permettre la véritable loutre — ont toujours leurs fidèles. Celles qui connaissent et apprécient leur contact et leur velouté sympathique les gardent, ou si elles les ont méconnues, leur reviennent vite.

Au cours de ma visite, j'ai noté que les manchons avaient sensiblement les mêmes formes que l'an dernier, c'est-à-dire qu'ils restent toujours très volumineux. On les voit soit plats et très allongés, soit cylindriques et très gros comme on les faisait en 1789. Presque tous sont à tablier. Ils sont d'ailleurs très pratiques ces tabliers, car avec nos vêtements ridicule-



ROBE DU SOIR

Robe de charmeuse blanche recouverte de mousseline incrustée de dentelle. Gros bouquet de roses roses. (Mlle Dermigny, du Théâtre des Nouveautés).

ment légers, ils descendent jusqu'aux genoux, nous donnant ainsi leur protection contre le froid et, avec les étoles si larges, remplacent le manteau de fourrure.

Si les formes sont diverses, les matériaux employés ne le sont pas moins.

J'ai vu comme très jolie fantaisie un manchon formé de trois peaux de renard posées les unes à côté des autres sur un fond de mousseline de soie. Les trois têtes en avant; les queues et les pattes formant tablier.

Tous ces manchons font d'ailleurs partie de parures assorties, car on ne porte guère les étoles et les manchons disparates. Pour celles-ci, c'est toujours l'écharpe droite et large qui a la grande faveur; le mélange, qui vraiment est bien la caractéristique principale de notre mode actuelle, est, là aussi, de règle. On allie de précieuses et fines dentelles au chinchilla et à la martre; la loutre à de merveilleux renards noirs ou bleus, et puis beaucoup de zibeline.

En somme, cet hiver encore, la fourrure entrera en très grande partie dans la composition de nos robes et de nos chapeaux. On l'a vue cet été au grand soleil allée à la fragilité des mousselines et des linons; elle continuera

cet hiver à mettre le contraste de sa note sombre et chaude sur l'éclat de nos libertys et le coloris de nos velours.

LES CHAPEAUX

Ici, Mesdames, que d'éclectisme! Toute une variété de jolies incohérentes et hardies, parmi lesquelles on peut cependant dénicher le modèle pratique.

Des toquets de velours très souple forment un turban croisé s'écartant sur le devant pour laisser apparaître une résille de perles de bois retombant gracieusement sur les cheveux.

Un autre toquet, noué devant, conserve la forme marmotte que nous avons déjà adoptée cet été. Mais ce toquet de velours noir se pose sur un fond de feutre pelucheux orange.

Un peu plus habillé le Directoire de velours, coulissé très haut et encore surélevé d'un pouf de plumes. C'est très joli, mais fort peu pratique pour monter en voiture.

Pour le grand chapeau, il affecte des formes plutôt inquiétantes. Court devant, très long derrière, entièrement relevé sur le côté gauche, tout à fait rabaisé sur le côté droit: voilà ses caractéristiques. Ce ne serait rien si la garniture ne se mettait précisément de ce même côté, ce qui donne à l'ensemble un aspect plutôt instable.

Les plumes sont la garniture préférée de ces grands chapeaux et les plumes frisées font concurrence aux pleureuses. Le velours, que l'on a vraiment un peu trop vu cet été, est un peu délaissé pour le satin et la moire antique, à qui l'on peut reprocher seulement d'être d'un effet un peu sec au visage.

Que dire des grands chapeaux garnis en dessous d'un bonnet de vieille dentelle ou de dentelle d'or? Ce n'est pas très neuf évidemment: Greuze déjà... Mais sans remonter si loin, de jolies artistes l'ont déjà lancé il y a quelque temps. C'est infiniment gracieux, seulement cette mode exige une figure un peu faite, des cheveux impeccablement ordonnés et un grand chic dans le chapeau. Faute de tout cela, cette mode, qui avec toutes ces qualités est d'une inéluctable élégance, a tout de suite un air bain de mer ou bonnet de nuit d'un effet déplorable.

Je crois, mes chères lectrices, que nous avons bien parcouru ensemble les divers chapitres de la mode de cet hiver. Et maintenant vous pouvez aisément vous imaginer quelle sera la silhouette féminine de demain. Sera-t-elle plus ou moins jolie que les précédentes? C'est une question qui sera controversée et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

MARIE-ANNE L'HEUREUX.

P. S. — Vous verrez plus loin, page 534, chères lectrices, que désormais la mode occupera dans votre journal toute la place à laquelle son importance dans la vie féminine lui donne droit.

Comme cette extension donnée à nos modes ne fait que répondre aux vœux que beaucoup d'entre vous m'ont souvent formulés, je ne doute pas que vous appréciiez comme il le mérite, ce nouvel effort que nous faisons pour vous être utiles et pour vous plaire.

Je suis très heureuse de pouvoir remercier ici toutes les maisons de couture qui ont bien voulu nous aider à vous donner, dans nos pages photographiques et nos pages en couleurs un aperçu des derniers modèles de la saison. Vous avez sûrement admiré les merveilleuses toilettes de soirée, les splendides manteaux et les chapeaux, qui sont les plus récentes créations de la mode, et qui nous ont été très aimablement communiqués par les maisons Drecoll (page 530), Martial et Armand (page 535), Poiret (page 537), Lewis (pages 538-539), Ney saurs (page 540), Cheruit (page 541) et Bechoff-David (pages 528, 536 et 542), et pour les hors-texte le premier vient de la maison Buzenet et le second de la maison Paul Poiret.

M.-A. L'H.

"2^e de velours"
Sera l'événement de la saison.